

Toffler, Alain, *Le Choc du Futur*, Denoël, 1971, (Random House 1970), 539 p.

Kimon Valaskakis

Volume 3, numéro 2, 1972

Les politiques de défense

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valaskakis, K. (1972). Compte rendu de [Toffler, Alain, *Le Choc du Futur*, Denoël, 1971, (Random House 1970), 539 p.] *Études internationales*, 3(2), 279–280. <https://doi.org/10.7202/700205ar>

cependant un rôle de conciliateur très actif bien que moins connu. Malgré les réserves des industriels et des agriculteurs plus engagés dans les mécanismes communautaires, donc plus que tout autre soumis à de plus grands efforts d'adoption, l'adhésion fut acceptée sans grandes difficultés par l'opinion belge.

La thèse de D. Paulus est particulièrement intéressante et actuelle malgré les événements importants de ces derniers mois qui ont conduit à l'entrée de la Grande-Bretagne, de l'Islande, du Danemark et de la Suède dans la CEE. Elle constitue, d'une part, un dossier original pour celui qui se penche sur l'histoire du développement de la communauté européenne ; dans ce but, elle peut être lue avec profit ; elle est, d'autre part, complétée en annexes par des documents et des tableaux relatifs aux données économiques et politiques intéressant le problème soulevé.

Jean-Pierre THOUZET

Géographie,
Université de Sherbrooke.

TOFFLER, Alain, *Le Choc du Futur*, Denoël, 1971, (Random House 1970), 539p.

Le livre d'Alain Toffler, s'insère dans une liste grandissante d'ouvrages sur l'avenir. Une nouvelle discipline (qui est en fait une synthèse appliquée de toutes les disciplines) commence à s'identifier sous le nom de « prospective » ou « futurologie ». La contribution de Toffler est particulièrement heureuse et se compare favorablement avec les autres ouvrages du même genre qui envahissent de plus en plus les librairies.

La thèse centrale de Toffler est que le monde occidental dans ce dernier tiers du XX^e siècle souffre d'un étrange mal qui s'appelle « *Future Shock* ». Prenons l'exemple d'un Canadien qui se réveillerait dans la campagne chinoise, ou d'un Norvégien qui se trouverait contraint de vivre un an dans la brousse, au Congo, ou encore un aborigène d'Australie étant obligé de survivre à New York, sans préambule ou préparation. Chacun d'eux souffrirait de « dépaysement » intense. Supposons également qu'une société entière n'arrive plus à se comprendre elle-même et souffre d'un dépaysement collectif. Il y a alors « choc du futur ». Le choc du

futur, c'est la difficulté de la collectivité de s'adapter aux changements qu'elle subit.

Les facteurs contribuant au choc du futur sont 1) notre mode de vie « éphémère » (*transience* en anglais qui évoque la notion de « nomadisme » ou de *turnover* poussé) ; 2) la nouveauté constante et inéluctable et 3) la diversité sans cesse croissante.

Les manifestations de cette société éphémère qui change constamment sont entre autres a) le « prêt-à-jeter » qui détruit la permanence des biens, b) les habitations temporaires, c) les déménagements superfréquents (le nord-américain de classe moyenne déménage environ vingt fois dans sa carrière), d) la substitution de l'achat-vente par la location (location de voitures, d'outils, d'habits de soirée, etc.), e) le remplacement d'une technocratie stable par une *ad-hoc-cratie* (commissions ad hoc, *task forces*, groupes de travail, emplois temporaires), f) l'avance vertigineuse du savoir qui rend les scientifiques désuets s'ils ne se recyclent pas fréquemment, g) notre langage qui change constamment avec l'introduction d'un nouvel argot (*hip*, *hippies*, *trip*, *acid-head*).

Le choc du changement potentiellement inestimable (de 0 à 100) est le facteur d'aliénation sociale. La mort de son conjoint serait, par exemple, un choc très élevé dans l'échelle. Un déménagement, un changement d'emploi, une émigration, le décès des parents auraient des effets moindres mais appréciables. Si on fait la somme de l'impact psychologique du changement sous toutes ses formes, on arrive à un « choc du futur » déchirant.

Pour se protéger l'individu recherche et cultive des « zones de stabilité ». Il s'abonne aux mêmes revues ou s'habille de façon identique malgré la mode éphémère, retient peut-être un ou deux amis d'enfance, etc. Mais c'est dans l'effort collectif que Toffler voit une possibilité de parer sérieusement au « choc du futur ». Pour ce faire, il faudrait maîtriser la technologie et accélérer le processus de changement dans les attitudes et les institutions pour rattraper le changement technologique qui est devenu aujourd'hui comme un cancer de l'histoire.

Le livre de Toffler devrait être une lecture obligatoire pour tous ceux qui désirent comprendre le monde contemporain et qui souffrent eux-mêmes de choc du futur. Interdisciplinaire dans son contenu, journalistique et vulgarisateur dans son cycle, *Le Choc du Futur* peut

être lu avec plaisir autant par l'académicien dans sa tour d'ivoire que par l'homme vivant dans le monde réel, inquiet et aliéné. Le seul secteur faible du livre est celui des recommandations. Toffler pose le problème d'une façon magistrale mais n'offre aucune solution véritable autre qu'un vœu pieux, qui est devenu le cliché de rigueur pour terminer de tels ouvrages : faire en sorte que les institutions rattrappent la technologie. Un livre exposant les moyens pratiques de défense contre l'assaut de l'avenir et qui exposerait d'une façon concrète par quels moyens les institutions pourraient rattraper la technologie serait certainement le prochain *best-seller*. Avis aux amateurs.

Kimon VALASKAKIS

Économique,
Université de Montréal.

FRANÇOIS-PONCET, Jean, *La politique économique de l'Allemagne occidentale*, Éditions Sirey, Paris, 1970, 404p.

La première partie de cet ouvrage s'adresse à une question de la continuité historique. La défaite de 1945 n'a pas marqué pour l'Allemagne une rupture complète avec le passé. Sous quelle impulsion donc a-t-elle renoncé à sa prédilection pour un capitalisme organisé et comment est-elle devenue tout à coup le héraut de l'économie de marché ? Bien sûr, « l'École de Fribourg a réalisé la synthèse du libéralisme classique auquel l'intelligentsia allemande était restée allergique, avec les aspirations traditionnelles de l'âme germanique » ; mais dès 1949, « c'est le miracle économique en puissance qui explique le succès du libéralisme, autant et sans doute plus que l'inverse ».

Dans la seconde partie, François-Poncet examine les succès de la politique libérale. Le libéralisme a eu ses lacunes. Beaucoup de subventions gouvernementales ont été conservées plutôt en conséquence des exigences de certains intérêts privés que d'aucun principe de politique économique. Les « Konzerns » ont retrouvé leur ancienne puissance. Les banques, à travers la présence de leurs représentants dans les conseils d'administration des entreprises privées, ont réglé bien des affaires sans l'arbitrage du marché. « L'État assura une grande partie des investissements et l'autofinancement fit le

reste, en sorte que l'épargne forcée des contribuables et des consommateurs supporta les charges du relèvement et de l'expansion ». Cependant le gouvernement de Bonn a pris à l'encontre des pratiques restrictives des entreprises privées, des mesures relativement énergiques, et l'ouverture du marché allemand à la concurrence internationale a eu une grande efficacité en faisant régner un esprit de compétition dans l'industrie allemande.

Dans la troisième partie, l'auteur s'occupe de l'évolution de l'Allemagne vers une politique économique « mixte » comme celles des autres pays du monde capitaliste. Cette politique a, par rapport à celles des autres pays, trois privilèges ; celui d'être fondé sur une définition nette du rôle de l'État, celui d'avoir placé au sommet de la hiérarchie de ses choix le maintien de la stabilité monétaire, et celui de recueillir l'adhésion de l'opinion publique. En bon historien, l'auteur cherche les tournants de cette évolution. En 1959, au congrès de Bad-Godesberg, la sociale-démocratie allemande accepta les mécanismes du marché comme base du régime économique. En 1961, l'interruption par le mur de Berlin de l'arrivée des réfugiés augmenta l'agressivité syndicale et créa une menace permanente de la surchauffe économique. En 1966, M. Schmücker proposa l'autorisation du gouvernement à modifier les taux de l'impôt sur le revenu et ceux de l'amortissement pour régulariser la conjoncture et en 1967 la loi sur la « stabilité et la croissance économiques » eut l'appui de la démocratie chrétienne aussi bien que de la sociale-démocratie.

Ce livre est sans index.

H. R. C. WRIGHT

Économique,
Université McGill.

ROSSER, Richard F., *An Introduction to Soviet Foreign Policy*, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, N.J., 1969, pp. VIII-391p.

Malgré la modestie du titre, qui convient à un manuel du premier cycle d'études universitaires, l'auteur, professeur de science politique à l'Académie des forces de l'Air des États-Unis, au Colorado, nous offre une excellente synthèse de la théorie et de la pratique de la